



CLASSIQUES
GARNIER

MILLNER (Clélie), « [Introduction à la deuxième partie] », *L'Œuvre-trace. Questionnement de la présence* (Antonio Tabucchi, Peter Handke et Pierre Péju)

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16724-2.p.0205](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16724-2.p.0205)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

La perméabilité des époques, propre à une temporalité de la trace, va de pair avec une mise en question de la notion même de présence. Le temps présent, sans cesse contaminé de survivances et de résurgences du passé, est un temps brisé : il peut être figuré par l'écart, même infime. L'interstice est la condition même de toute dialectique : la tension entre deux pôles suppose l'intervalle qui les sépare. Dans le cadre d'une phénoménologie inspirée par le paradigme de la trace, cet intervalle est à la fois lieu d'un vide et lieu de rencontre des temps. Le présent se loge dans cette béance qui est condition même d'un être de la présence-absence, dans l'alternance entre apparition et disparition.

Les récits de Tabucchi, Handke et Péju proposent des figurations spatiales d'un présent intervallaire : ces lieux du vide permettent d'observer l'avènement, son apparition dialectique qui peut se confondre avec une forme d'épiphanie sans cesse recommencée. Or la révélation d'une phénoménologie spectrale – l'apparaissant est toujours fantomatique – ne peut se dissocier d'un retour de spectres à visage humain. La perception du monde va de pair, pour l'observateur, avec la conscience de sa propre humanité : toute apparition se double donc d'un regard spectral qui dicte une éthique, celle d'un présent habité par la fidélité au passé.